

les autres ; on est quitte avec le percepteur quand on l'a payé ; avec le gendarme, quand on n'a pas commis d'action violente ; le curé est plus exigeant, il intervient dans la vie domestique et privée, et prétend gouverner tout l'homme. Au confessionnal et du haut de la chaire, il admoneste ses paroissiens, il les régenté jusque dans leur for intime, et ses injonctions enserrant toutes les portions de leur conduite, même secrète, au foyer, à la table et au lit, y compris les moments de relâchement et de détente, les heures de loisir et la station au cabaret. Au sortir d'un sermon contre le cabaret et l'ivrognerie, on entend des villa-geois murmurer et dire :

« Pourquoi se mêle-t-il de nos affaires ? Qu'il dise sa messe et nous laisse tranquilles. » Ils ont besoin de lui pour être baptisés, mariés, enterrés ; mais leurs affaires ne le regardent pas. D'ailleurs, parmi les observances qu'il prescrit, beaucoup sont incommodes, insipides ou désagréables, maigres, carêmes, assistance passive à la messe dite en latin, à de longs offices, mais dont le sens symbolique est nul aujourd'hui pour les assistants ; joignez-y la récitation machinale du *Pater* et de l'*Ave*, les genuflexions et signes de croix, et surtout la confession obligatoire, à échéance fixe. De toutes ces sujétions, l'ouvrier s'est dispensé et le paysan aujourd'hui se dispense... »

« ... Et de Paris à la province, l'exemple et le sentiment se propagent. Depuis seize années, dans nos parlements élus par le suffrage universel, la majorité maintient au pouvoir le parti qui fait la guerre à l'Eglise, qui, par système et principe, est et demeure hostile à la religion catholique, qui, lui-même, a sa religion, pour laquelle il réclame l'empire, qui est possédé par un esprit doctrinal ; qui, dans la direction des intelligences et des âmes, veut substituer ce nouvel esprit à l'ancien, qui, autant qu'il le peut, retire à l'ancien son influence ou sa part dans l'éducation et la charité ; qui disperse les congrégations d'hommes, qui surtaxe les congrégations de femmes, qui incorpore les séminaristes dans les régiments, qui supprime le traitement des curés suspects, bref, qui, par l'ensemble et toute la suite de ses actes, se proclame anti-catholique. Certainement, plusieurs de ses actes déplaisent au paysan : il aimerait mieux garder dans l'école le frère instituteur, garder dans l'hôpital et dans l'école la sœur hospitalière ou enseignante ; l'une et l'autre coûtent moins cher, et il est accoutumé à leurs robes noires et à leurs grands bonnets ; d'ailleurs, il n'est pas mal disposé pour son curé résident, qui est un brave homme. Mais, en gros, le gouvernement des curés n'est pas de son goût ; il ne souhaite pas qu'il revienne, et il se méfie des prêtres, surtout à l'aspect de leurs alliés qui sont maintenant les gros bourgeois et les nobles. Par suite, sur dix millions d'électeurs, cinq ou six millions, avec des répugnances partielles et des réserves muettes, continuent à voter, du moins provisoirement, pour des radicaux anti chrétiens : c'est que, par un recul insensible et lent, la grosse masse rurale, à l'exemple de la grosse masse urbaine, est en train de redevenir païenne ; depuis cent ans, la roue tourne en ce sens, sans arrêt, et cela est grave, encore plus grave

pour la nation que pour l'Eglise. Au demeurant, en France, le christianisme intérieur, par le double effet de son enveloppe catholique et française, s'est réchauffé dans le clergé, surtout dans le clergé régulier, mais il s'est refroidi dans le monde. Et c'est dans le monde surtout que sa chaleur est nécessaire. »

Eh oui ! c'est dans le monde surtout que la chaleur du christianisme serait nécessaire, dans ce monde où les gens ne sont même plus païens, — le paganisme était au moins une religion, — mais où, sous la poussée d'une prétendue science, ils sont devenus athées depuis le haut jusqu'en bas de l'échelle sociale. Si la noblesse et la bourgeoisie vont à la messe, c'est par mode, mais dans ces classes élevées, on ne croit pas. C'est la bourgeoisie qui a donné le branle à l'athéisme, aujourd'hui elle cherche à se reprendre, mais seulement par crainte de l'athéisme, qu'elle a fait descendre dans la masse et qui, en lui retirant sa foi, lui a enlevé la résignation, lui a montré seulement son asservissement à la classe dirigeante. Le clergé lui-même n'a pas compris que sa force était dans le peuple, et il a fallu qu'un Léon XIII vint s'asseoir sur le trône pontifical pour que les yeux du clergé et de la bourgeoisie se dessillassent, mais trop tard, hélas ! alors que tout le mal est fait. Les politiciens, plus habiles, avaient compris, eux, que le peuple étant devenu irréligieux, que lui seul étant la force, c'est sur lui qu'il fallait s'appuyer, qu'il fallait naviguer dans ses eaux. Et voilà pourquoi cette rage gouvernementale de laïcisation à outrance, de guerre au catholicisme. Le politicien tremble à son tour du mal qu'il a accentué, toute la société en frémit, et se demande vers quel abîme elle marche, dans quel gouffre de misère et de sang elle va s'effondrer. C'est qu'elle n'a pas compris que le soutien des sociétés est l'Idéal, et aucun idéal ne voudra jamais la religion.

Un curé chanceux :

Le sort a de curieuses bizarreries.

Le *Progrès de Valleyfield* contient une liste des objets gagnés au bazar des œuvres de charité de cette ville, et nous y relevons les indications suivantes.

Berceau pour poupée..... Rév. J. A. Castonguay.
 Berceuse pour enfant..... Rév. J. A. Castonguay.
 Boa (fourrure)..... Rév. J. A. Castonguay.
 Poupée (costume rose)..... Rév. J. A. Castonguay.

Evidemment, ce Rév. J. A. Castonguay est victime des caprices du sort ; mais c'est drôle.

Et puis, est-ce notre Castonguay de Sherbrooke ?

Nos abonnés sont priés de se rappeler que nous avons besoin de tout ce qui nous est dû et agir en conséquence. Comme ils sont tous nos amis sincères, nous espérons qu'ils ne nous oublieront pas.